

# "L'ORANIE CYCLISTE"

N° 153  
Juillet-Août-Sept  
2012

Bulletin de Liaison de l'Amicale des Anciens Coureurs Cyclistes, Dirigeants et Amis  
De l'Ex-Comité Régional d'Oranie  
Site Internet : [www.oraniecycliste.net](http://www.oraniecycliste.net)

*Courrier :*  
**Jean-Marie BARROIS**  
« Le Saint-Germain » Bat D2  
693, Avenue de Mazargues  
13009 MARSEILLE

## André SANSANO

La plume des sports de l'Oranie  
Autrefois chez nous, là-bas...



Accompagné du C.A. de l'Écho de l'Oranie  
Debout : Claude-Sandra RAYMOND, Annie BENAVIDES, René ROMAN  
Assises : Colette PORCEL, Marie-Jeanne MICHELETTI



# De la Bastide d'Armagnac à Santa Cruz...

Dans notre précédent numéro, le 152, nous vous avons promis des photos se rapportant à notre présence avec une banderole « Oranie Cycliste », le jour de l'Ascension à Nîmes. Le témoignage photographique étant plus parlant que n'importe quel texte écrit, régalez vous avec les pages 9, 10 et 11... Rappelons simplement que ce fut pour nous l'occasion de rendre hommage à nos anciens disparus, d'étonner tous nos supporters en voyant leurs Anciens Champions avec le maillot « Anciens de l'Oranie Cycliste »... et d'apprendre à travers la modeste plaquette que nous avons distribuée que nous en étions à nos 36<sup>èmes</sup> Retrouvailles mais tout cela Jocelyne ARCHILLA le raconte mieux que moi page 17.

Une délégation de notre Association (Jocelyne et Jean Claude ARCHILLA, Ernest BALDASSARI, Daniel BARJOLIN, Jean Michel MONTESINOS, Jean TONIUTTI, Jeanne et Félix VALDES, Nicole et Pierre VIVES) était au rassemblement annuel de Notre Dame des Cyclistes à la Bastide d'Armagnac. Des grands Champions étaient présents, André DARRIGADE, Henry ANGLADE, Hubert FERRER, Marcel DEJOUHANNET et bien d'autres. Parmi les temps forts de cette manifestation, l'inauguration et la bénédiction de la stèle de l'Abbé Joseph MASSIE, fondateur de Notre Dame des Cyclistes. Liliane FERRER elle, a présenté un tableau dédié à la mémoire de l'abbé Michel BUSQUET.

La plus grande partie de ce n°153 concerne André SANSANO (également Ancien d'Ardaillon), le « Monsieur Sports » de l'Echo de l'Oranie. Dans ses écrits il fait une large part au cyclisme mas il n'oublie pas le foot d'Hubert GROS, de René

TENDERO, du FCO et du CDJ, le basket des frères SALMERON et de PISAN, la boxe du Casino BASTRANA, le volley d'ARROYO et de GLAIVE, l'escrime de Me HEDDLE ROBOTH, la natation de GOOTWALLES, des frères ZASS et de Monique POIROT, le waterpolo de la GMO et du Gallia... La plupart d'entre nous quand nous recevons notre périodique préféré, nous allons aux pages de notre ami... et nous apprécions, que dis-je, nous dégustons. De plus André est un poète. On a retrouvé des vers de lui parus sur le journal du dimanche à Oran. Dans ce numéro, la une et quatre pages lui sont consacrées. Oui il y a de quoi écrire sur lui, lui qui sévit depuis mars 1985, un bail me souffle Jean Claude ARCHILLA.

Tiens, ce dernier a encore fait des siennes. Son « bébé » est vraiment extraordinaire. Il est toujours à la recherche du grain à moudre et il a toujours des idées venues on ne sait d'où. Cette fois ci c'est Paul CORREC, Edmond MELLINA, Jules MONTAVA, Francis RODRIGUEZ, Laurent SAEZ, Pierre VIVES, qui ont les honneurs de la parution.

La grande surprise est à la fin, à la page 20. Laissons Pierre VIVES la présenter « Le dessin de la dernière page a été réalisé par "PIC", Monsieur Pierre CHARLES du magazine Vélo Star, des Amis du cyclisme. Notre rencontre remonte aux années des Gentlemen de l'Amitié, des frères BERTRAND et de leur équipe à Aubagne. A Notre Dame des Cyclistes pour Pentecôte, sensibilisé par notre histoire, il nous a gratifiés de ce beau dessin alliant émotion et souvenirs. Nous l'en remercions chaleureusement au nom de tous les Anciens de l'Oranie Cycliste ».



# Hommage à l'Oranie Cycliste



## L'Echo du Critérium

**50** ans après l'exode, je me souviens de mon dernier regard sur le front de mer au-dessus du port d'Oran à bord du bateau « Kairouan » en direction de Port-Vendres... La tête pleine d'images de ma jeunesse, mémorisées à jamais... Impossible à oublier. Je me souviens de nos Critériums de l'Écho d'Oran avec un record de 120 000 spectateurs autour du circuit... C'est une belle histoire que racontent les articles de presse de notre site internet [oraniecycliste.net](http://oraniecycliste.net).

**1947** Circuit Saint Charles du bd des 40 mètres « Si le Critérium de l'Écho d'Oran, va permettre le déplacement à Oran du Champion de France, du Monde et de la route, il donnera en même temps, l'occasion de voir les meilleurs coureurs d'Algérie et du Maroc. Les algérois auront à cœur de défendre leur réputation si justement acquise. Les marocains qui par leur dernières rencontres avec les métropolitains et leurs honorables classements dans le dernier tour du Portugal, se sont mis en vedette et sont à notre avis les mieux préparés. Mais pour les coureurs oraniens qui auraient tous aimé être au départ pour pouvoir enfin se montrer devant ceux qui suivent fidèlement leurs exploits sur nos routes, nous avons dû opérer une sélection ».

**1948** « Le premier sprint de la saison routière internationale, celui du Critérium de l'Echo d'Oran, fut si disputé qu'il souleva de nombreuses protestations ».

**1949** « Grande épreuve internationale, le Critérium cycliste de l'Echo d'Oran est prévu le 27 février ».

**1950** « A l'issue de chaque épreuve, où une sélection de nord-africains entre en compétition, il est établi une échelle de valeur et chaque région se plait à mettre en relief la performance des siens et à souligner qu'ils se sont montrés les meilleurs et qu'ils ont dominé leurs rivaux de l'Est et de l'Ouest ».

**1951** « Le critérium de l'Echo d'Oran est une course dure et sélective. La meilleure preuve en est que nous retrouvons aux trois premières places, trois Champions au prestige indiscuté ».

**1952** « Abandonnant la belle villa à Menton sur la côte d'Azur qu'ils avaient louée pour deux mois... Leur mère, leur femme, leurs enfants, BOBET et BARBOTIN, partaient avec GEMINIANI pour l'Algérie faire leur rentrée dans le circuit d'Oran ».

**1953** « La saison qui commence, on a couru à Monaco, à Aix en Provence, à Oran et l'on va courir à Alger... Le Critérium d'Oran, couru sur une distance de 105 kms (circuit de 3 kms) fut une course très animée. Les attaquants furent nombreux ».

**1954** « Cet après-midi, le Critérium présente un plateau de Champions. Le spectateur n'a qu'une vision quelque peu fugitive des coureurs en action, néanmoins reste agglutiné sur plusieurs rangs autour du parcours dur et sélectif ».

**1955** « Miguel POBLET Vainqueur à panache éternelle le magnifique circuit Front de Mer de 5,800kms... La vierge de Santa Cruz, une fois de plus a protégé le Critérium ».

**1956** « Outre HASSENFORDER et CAPUT qui ont pris un bon galop en vue des six jours, l'échappée à cinq réunissait le petit oranais BELKACEMI de 24 ans qui disputa la 3<sup>ème</sup> place avec un Bernard GAUTIER bien revenu en fin de course après s'être laissé surprendre ».

**1959** Retour du Critérium après deux ans d'absence. Interviews : « Le jour du Critérium, toutes les autres disciplines sportives passent au second plan ».

« L'épreuve de l'Echo d'Oran, sans pareil dans son organisation manquait terriblement aux sportifs d'Oranie gâtés par ailleurs. Nous voici comblés ».

**1960** « Victoire de SEAMUS Elliot et admirable passe d'armes entre Henri ANGLADE et Jacques ANQUETIL ». C'était le dernier critérium avant l'exode. J'ai eu le privilège d'être un des acteurs après avoir gagné ma place dans la sélection d'Oranie, souvenir inoubliable chaud à mon cœur.

Le Critérium de l'Echo d'Oran fait partie de toutes les grandes épreuves sportives organisées dans l'Ouest Algérien, en compagnie d'internationaux. Nous, anciens sportifs de l'Oranie, en considération de notre vécu, nous honorons dignement tous ces généreux organisateurs et sponsors qui nous ont permis d'être acteurs et témoins de toutes ces épreuves reconnues dans l'hexagone au point d'avoir décroché en 1956 le Challenge de la ville la plus sportive de France. Aucune autre ville d'outre-mer n'a obtenu ce concours.

**Jean-Claude ARCHILLA**

# POUR QUE VIVE L'ORANIE CYCLISTE



**Avez-vous pensé à  
renouveler  
votre abonnement  
MAI 2012 - AVRIL 2013**



**Votre attention SVP, ce bulletin n° 153 est le deuxième de votre abonnement**

**Les Membres bienfaiteurs : Nouvel exercice Mai 2012 au 30 Avril 2013**

A.ALLEGRET, J.BLASCO, L.CASTELLA, A.CARBONELL-RICO, R.ELENA, M.FAURA, E.LIANINE, A.MIRALLEZ, G.PASTOR

L'Amicale est encouragée à continuer son travail (Bulletin, Site Internet, Retrouvailles) par vos adhésions que vous retrouverez chaque trimestre dans notre journal. Nous n'avons aucune subvention que la votre. Par son renouvellement, nous pourrions poursuivre ou pas. Il va de soi que nous sommes tous, partie prenante de la continuité de notre histoire. Le sentiment d'affection qui nous unit est très fort, Merci.

**Des nouvelles de... Des nouvelles de...**

**Raymond ELENA** : C'est avec émotion que je viens vous remercier pour cette magnifique médaille de la reconnaissance de l'Oranie Cycliste à laquelle je ne m'attendais pas. En compagnie de mon épouse, nous avons apprécié au plus haut niveau toute cette union et tous ces souvenirs. Bravo à tous les anciens cyclistes qui organisent cette belle fête. Nous sommes conquis par votre accueil et vous donnons rendez-vous aux prochaines Retrouvailles. Nous avons le plaisir d'habiter non loin (30 km) d'Annie et Joseph CARRARA, Joseph est pour moi « un petit frère ». Mon épouse et moi apprécions la gentillesse et l'amitié sincère de nos voisins. En toute sympathie à vous tous et à l'année 2013.

**Nous vous remercions pour vos envois de « grain à moudre ».** C'est chaleureux de constater que vous prenez partie prenante de notre histoire cycliste. Chaque page peut-être plus attrayante si chacun veut bien raconter ses joies, ses déboires dans la bonne humeur.

**Adresses** (Corrections, téléphones, nouvelles adresses)

Raymond ELENA  
Adolphe CARBONELL-RICO

**Ils nous ont quittés**

Thomas CASTRO le samedi 30 juin 2012 à Toulouse beau-frère de Danièle et Paco VALERO. Jeanne et Félix VALDES, Lily et Fernand GIMENO, Madame Éliane ARCHILLA représentaient l'amicale de l'OC.

Hélène BUSSON le vendredi 3 Août à Le Palet (Loire-Atlantique), Claudine et Joseph ELIARD, Madame et Paul CORREC, représentaient l'amicale de l'OC.

Les familles ont été particulièrement sensibles à tous les témoignages de sympathie exprimés et vous adressent leurs bien sincères remerciements.

À toutes les familles touchées par ces deuils, l'Amicale de l'O.C. présente ses plus sincères condoléances.

**Bons rétablissements à :** Paul LAPASSAT et autres connus qui ont repris les sorties vélo et course pédestre...

Nos meilleurs rétablissements à tous nos amis(es) qui sont en soins chez eux ou en Etablissements Médicaux... Soyez forts dans ces moments difficiles, ayez foi en votre mieux être.

« Les témoins sont le sel d'un pays. De près, ils brûlent la peau, car personne n'a envie de les entendre. Mais ils persistent solitaires et tristes, accrochés à leur mémoire. Ils attendent leur heure. Ils possèdent la résistance du grain de sable. C'est la dernière responsabilité qui nous incombe : éviter que nos enfants aient un jour les dents gâtées par les raisins verts de l'oubli. Ecrire et raconter, inlassablement, non pour juger mais pour expliquer. Ouvrir la porte à ceux qui cherchent une trace du passé et qui refusent le silence. Repiquer chaque matin le riz de nos souvenirs... Ne pas lâcher prise, jamais, pour celui qui est demeuré dans le bien et dont l'amour est resté là-bas, en Algérie... »

Hélie de ST MARC



# Refaisons mon histoire

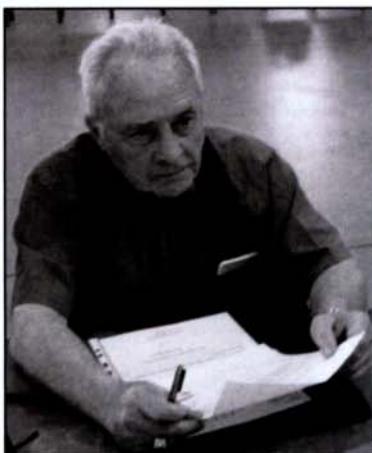
A.SANSANO - Oran 1949

Notre ami Jean-Claude, à cour de grain à moudre, m'a sollicité pour évoquer mon parcours de vie. Ne voulant pas le décevoir, je vais exposer ce que fut mon existence depuis le jour où j'ai poussé mon premier cri.

Je ne me souviens pas de cet événement qui remonte à une autre époque, mais mon état civil indique que ma naissance a été officiellement établie en Mai 1934 au 35 boulevard Marceau à Oran. René BIANCHI Médaille d'argent Olympique de la poursuite par équipe en 1956 est né le même mois et la même année que votre serviteur. La suite telle qu'elle me fut racontée sera le décès de ma maman en juillet 1936 alors que j'avais 26 mois et ma sœur Gisèle 5 ans et demi.

Au plus profond de ma mémoire, je me souviens avoir vécu à Bastié au 73 avenue de Sidi Chami chez mes grands -parents paternels et deux tantes célibataires jusqu'à mon mariage à l'âge de 23 ans. Ma scolarité s'effectua dès la maternelle de Victor Hugo en 1939 (ou 1940) rue Général Vinoy à proximité de l'école du quartier. J'ai continué mes études secondaires au Collège Ardaillon. La scolarité 45-46 terminée, l'évènement sportif qui marqua le mois de juillet, fut la victoire au 1<sup>er</sup> Tour de France de l'après-guerre du Breton Jean ROBIC (dit biquet) qui enlevait l'épreuve finale au classement général au cours de la dernière étape sans pour autant franchir une seule fois en tête la ligne d'arrivée. A cette époque, les équipes étaient nationales et régionales. Les marques sportives ne présentaient aucun intérêt pour l'épreuve proprement dite.

L'été 1948 fut marqué par la retentissante victoire du championissimo Gino BARTALI au Tour de France avec une confortable avance sur le 2<sup>ème</sup>. Mon entrée dans le monde professionnel débuta au cours du mois d'août comme simple coursier ; elle évolua par la suite dans différents services au sein de la Société Vinicole Sapvin. J'ai cessé mes fonctions dans cette société fin avril 1952 pour intégrer comme agent non titulaire le service des Contributions Indirectes dès l'âge de 18 ans.



La petite reine m'attira dès mes 16 ans après avoir observé les victoires au Tour de France de l'invincible Fausto COPPI en 1949 et du suisse Ferdinand KUBLER en 1950. Le pédaleur de charme le suisse Hugo KOBLET Vainqueur de l'épreuve en 1951, me fit une énorme impression avec son allure élégante. Il ne paraissait pas marqué par l'effort en grimant à l'aise les cols pyrénéens et alpins sans se déhancher.

Les coureurs Nord-Africains se firent remarquer notamment l'algérois MOLINES en remportant détaché une victoire à Nîmes, tandis que son compagnon ZAAF, connu au cours de cette étape une défaillance mémorable après avoir, dit-on, bu le contenu d'une gourde tendue par un spectateur. Du vin semble-t-il ? (l'histoire nous a démontré que cette allégation est fausse). En reprenant ses esprits il prit la route en sens inverse, avant d'abandonner sous l'effet de la chaleur.

Ma courte carrière cycliste se résuma à la saison 1950 dans la catégorie « minimes-cadets » dossard 375 comme Sociétaire de la JSSE et la suivante 1951 en 4<sup>ème</sup> catégorie dossard 127 toujours sous les couleurs violettes et blanches, Président du Club Mr CALDERON. Hélas mes résultats ne furent pas à la hauteur de mes espérances.

J'ai assisté à tous les critères de l'Echo d'Oran. Cette épreuve se faisait sur le circuit St Charles du Bd des 40 m. Les dernières éditions ont adopté le circuit du Front de Mer au-dessus du port à la grande satisfaction du chaleureux public oranais. Cette course avait une notoriété de portée internationale puisque de nombreux coureurs de diverses nationalités participèrent à cette première course officielle de l'année où s'affrontaient sportivement, professionnels et indépendants. Elle connut de beaux vainqueurs, des finisseurs en particulier, les arrivées s'opérant au sprint. Les représentants d'Oranie firent bonne figure, l'un d'eux ayant gravi la 3<sup>ème</sup> marche du podium en 1956.

**D**'autres épreuves classiques (Echo du soir – Echo républicain – Grand Prix d'Er-Rahel entre autres) ou à étapes (Tour d'Algérie et celui du Maroc) permirent à des oraniens de se distinguer (MARTY-FERNANDEZ- GARCIA etc..). Je n'oublie pas le comportement honorable de nos représentants (FERNANDEZ-MIRALLES-VALDES) au circuit des Six Provinces du Sud-Est et la route de France. Il faut dire que la petite reine au même titre que le football était une discipline appréciée par un public connaisseur et sportif.



**J**'ai repris mes études à l'école commerciale et le dimanche matin un cours important était imposé. Il me fallut faire un choix cornélien entre la pratique sportive ou approfondir mes connaissances indispensables pour mon avenir professionnel. J'optais pour le second. Les résultats ont suivi, j'ai obtenu les diplômes nécessaires qui étaient exigés pour accéder à ma dernière année. Au terme de cette année scolaire, recensé dans la classe 1954, je fus incorporé le 15 juin 1955 (classe 551C), j'avais alors plus de 21 ans pour faire mes classes au GT520 à Béni-Messous (versé au CIT 160°). Puis je fus affecté au centre mobilisateur 17 à Oran (locaux administratifs proches du vélodrome Pierre Gay à l'ancienne préparation militaire au lieu-dit « la Pérégonia », le reste de l'unité étant basé au stade Vincent Montréal. Nommé Caporal, puis Caporal-chef, au terme du délai légal des 18 mois, je passais Sergent.

**D**e ma vie sous les drapeaux, je retiendrai la mission qui me fut confiée de diriger à bord du

paquebot « Sidi-Bel-Abbès » une vingtaine de recrues FSA (français de souche algérienne) prise en charge à Nouvion pour les remettre à la disposition du 24<sup>ème</sup> RIC basé à Carcassonne. Cet épisode se situait en mai 1957. Mission qui aurait pu avoir de graves conséquences. En effet à Marseille, quatre compartiments furent mis à ma disposition dans le convoi ferroviaire. L'heure fixée pour le départ me laissait le temps d'aller soulager ma soif car la canicule sévissait. Alors que j'étais à la buvette, le train démarra sans avertir. Et me voilà, courant à travers les voies vers ce fichu train qui emportait

mes protégés et tous les documents officiels de ma mission. Heureusement, le train se mit à ralentir puis se gara sur une voie secondaire ; c'est alors que je sus qu'il gênait étant sur une voie à grande circulation. Je pus, enfin, rejoindre mon groupe (ouf !!) et je fus quitte pour changer de vêtements, ceux que je portais étant imbibés de sueur. Au terme de ma mission et mon retour à Oran, j'obtenais une permission exceptionnelle de quelques jours. Je montais à Paris pour assister à la finale de la coupe de France de football se disputant au stade de Colombes le 26 Mai 1957 entre le Toulouse FC et SCO Angers (score final 5 à 3). Ce jour-là Ali CHEKKAL fut abattu. René COTY, dernier Président de la 4<sup>ème</sup> République assistait à ce match.

**J**e fus rendu à la vie civile à la fin de ma permission libérale le 19 octobre 1957, entre temps je convolais en justes noces avec Melle Gisèle FUSTER le 24 août 1957. Comme cadeau de Noël, le facteur m'apporta la convocation afin de rejoindre L'UTO405, le 8 janvier 1958.

**A** la foire du trône, le Sergent-Chef Bel-Abbésien GONGORA, militaire de carrière, excellent tireur s'exerça au stand de tir à la carabine. Le but était d'atteindre le point assurant le dé clic permettant la photo flash. Ses quatre tentatives furent infructueuses, il me laissa sa dernière cartouche. Avant mon essai, j'avais remarqué que ses tirs étaient impactés à 1cm du point central. J'en déduisais que le forain avait volontairement faussé la ligne de visée de la carabine entre la hausse et le guidon. Je pris soin de tenir compte de ce défaut. Mon tir



Mon billet au stade de Colombes le 26 mai 1957

me donna raison puisqu'il déclencha l'étincelle permettant la prise de la photo.

**M**a vie professionnelle là-bas se résume à une activité de comptable à la fin de mon service militaire à l'INTERCRO (assurance sociale) puis un retour dans l'administration fiscale comme Agent de constatation en avril 1960 à St Denis du Sig, puis à la Direction des Services Fiscaux à Oran pour pallier les départs des agents affectés en France.

**André SANSANO**

Le 13 octobre 1962, je quittais Oran sur le « Ville de Tunis » pour rejoindre ma nouvelle résidence à Dreux (Eure et Loir). Toute ma carrière administrative s'est déroulée dans cette ville. J'ai gravi tous les grades par concours interne (Contrôleur puis Contrôleur divisionnaire) ou par délégation au mérite (Inspecteur puis Inspecteur central). J'ai assumé des fonctions telles que celles de représentant de l'Etat auprès des tribunaux chargés des Expropriations et celles de Conseiller Domaniale auprès des Collectivités Territoriales et des Services publics. J'ai pris ma retraite le 3 juillet 1995 avec l'honorariat de mon grade.

Mon choix de ne pas courir derrière une carotte a permis à mes enfants de faire des études secondaires et supérieures sans problème. Mon fils aîné avec son diplôme d'Ingénieur Chimiste fait une carrière d'informaticien chez Bull. Tireur expérimenté, il participe tous les ans au Championnat de France au tir au pistolet dans différentes disciplines. Son frère « Maître d'armes », Professeur Agrégé de sport et écrivain, marié et père de trois enfants, occupe des hautes fonctions à la DJSS de la haute Loire.



L.ESPOSITO, A.SANSANO

On a cru devoir me décerner le titre d'Officier du Mérite et du Dévouement Français pour Services Exceptionnels rendus à la Collectivité Humaine (acte de bravoure).

Je pourrais ajouter que suite à une remarque faite à la Directrice de l'Echo de l'Oranie (devenue une amie) en Mars 1985, celle-ci m'a refilé la responsabilité de tenir la page sportive de la revue depuis cette date.

Je terminerai par avouer que je suis un passionné de poésie, j'adore les alexandrins. J'étais un habitué de la page poétique de l'Echo du Dimanche à Oran.

En France je suis Membre depuis 2008 du Club des Poètes situé dans l'Ardèche, (en sommeil depuis 2011).

Aux concours qu'il a organisés, j'ai obtenu en 2008 pour mon poème classique « Le ressentiment d'un exilé », les encouragements, en 2009 pour mon poème « Complainte destinée à un cœur absent » le 3<sup>ème</sup> accessit, en 2010 pour mon poème « Le cri d'un innocent » les encouragements.

Par ailleurs en 2003, la ville d'Aigues-Mortes m'a décerné le Diplôme d'honneur au concours de poésie qu'elle organisait pour mon poème intitulé « Regards sur la Camargue ».

Le malheur a voulu que je perde mon épouse le 24 octobre 2008.

**André SANSANO**

**JCA** : Notre ami, curieux de tout et d'un grand besoin d'actualité... est passé d'une manière furtive sur ses écrits sportifs à la Revue bimestrielle des « Amitiés Oraniennes » l'Echo de l'Oranie.

Depuis 1985, d'une plume appréciée... on ne s'ennuie pas en sa compagnie... il anime la chronique « la vie sportive, autrefois chez nous là-bas, souvenez-vous » 27 ans, six fois par an, sur deux feuillets en moyenne, soit plus de 620 pages de toutes les disciplines sportives en Oranie, c'est à ce jour notre histoire d'un ouvrage en trois tomes et ce n'est pas terminé...

Notre épistolier, possède l'art de manier les vers. C'est un poète connu depuis plus de 50 ans. Son recueil de poèmes est émouvant. Ses récompenses sont un gage de sensibilité reconnu par ses pairs.

André mijote pleins de projets qu'il est impatient de réaliser. C'est un grand créatif. Nous sommes en attente à le lire sans revêtir l'attribut du poète (laurier, luth, lyre).

## **Des mots pour le dire C'EST UN SACRE BONHOMME**

\*\*\*\*\*

**ET OUI CA FAIT VINGT ANS QU'IL COURT QU'IL SE DEPENSE  
FAISANT FI DES CRITIQUES DES PERSONNES QUI PENSENT  
QUE SON BUT EST AILLEURS, QU'UN INTERET L'ANIME  
A CEUX-LA JE PEUX DIRE CAR L'AYANT VU A NÎMES  
MALGRE SON HANDICAP, LE JOUR DE L'ASCENSION  
VENIR TOUJOURS VERS NOUS CELA SANS PRETENTION  
POUR NOUS DONNER LA JOIE AVEC TANT DE PLAISIR**

\*\*\*\*\*

**COMME AUTREFOIS, LA-BAS, SELON NOTRE DESIR  
DE NOUS INVITER TOUS SANS LA MOINDRE EQUIVOQUE  
POUR EVOQUER ENSEMBLE DES SOUVENIRS D'EPOQUE  
DE PASSER UN MOMENT COMME A DELMONTE, JADIS,  
CE MERVEILLEUX QUARTIER, CE COIN DE PARADIS  
ET OUI CA FAIT VINGT ANS QU'IL FAIT LE GASPATCHO  
QUE CERTAINS EN ABUSENT POUR AVOIR L'EMPATCHO  
QU'IMPORTE ME DIREZ-VOUS SI DANS L'ANNEE UNE FOIS  
CET EMBARRAS GASTRIQUE DERANGE NOTRE FOIE  
CE METS TRES SUCCULENT DISONS-LE SANS ECLAT  
POUR NOUS GENS DE LA-BAS, EST LE MEILLEUR DES PLATS**

\*\*\*\*\*

**ET OUI CA FAIT VINGT ANS, QUE LES ANNEES PASSENT VITE  
QUE CE SACRE BONHOMME CHAQUE ANNEE NOUS INVITE  
IL EST TRES PREVENANT, IL EST LA, IL NOUS SERT  
JUSQU'À NOUS APPORTER SUR LA TABLE LE DESSERT  
AVEC SA BONNE HUMEUR, SON RIRE A VOLONTE  
ET SON CLIN D'ŒIL COMPLICE CACHANT LA VOLUPTÉ  
DISTILLANT QUELQUES BLAGUES ET D'AUTRES CHOSES ENCORE  
TOUT CELA DISONS-LE DANS UN TRES BEAU DECOR  
NOUS AIMONS SON HUMOUR POUR NOUS C'EST L'ESSENTIEL  
LES RAGOTS DEDAIGNEUX, LES DISCOURS PLEIN DE FIEL  
DE CEUX QUI L'ONT TRAHİ N'ONT PAS DROIT AU CHAPITRE  
MEME S'IL S'EGARE PARFOIS ET QU'IL FAIT BIEN LE PITRE**

\*\*\*\*\*

**NOUS L'AIMONS TEL QU'IL EST LE GARS DE NOTRE CITE  
RENDONS LUI DONC ALORS UN HOMMAGE MERITE  
CEUX QUI SAVENT COMPTER RETIENDRONT QUATRE LUSTRES  
DURANT CETTE PERIODE OU VINGT JOURNEES ILLUSTRÉS  
ONT RAVIVE NOS CŒURS. CE MYSTERIEUX PRESTIGE  
QUI CHAVIRE VOS AMES VOUS DONNANT LE VERTIGE  
EST L'ŒUVRE D'UN DELMONTAIS QUI MERITE VOS BRAVOS  
C'EST NOTRE AMI LAURENT QUE L'ON APPELLE LOLO**

\*\*\*\*\*



Debout : E. MELLINA, A. SANSANO, J. M. MONTESINOS, F. GIMENO, J. M. BARROIS, G. CAZORLA, P. VIVES, J. C. ARCHILLA, J. ANTOLINOS  
Accroupis : R. VENZAL, A. LOPEZ, R. ROCAMORA, R. PEREZ

# ils sont venus, ils sont presque tous là... Avec ou sans maillot



B.ORTS, H.BERENGUER, R.ROCAMORA, J.M.BARROIS, SANSANO, J.C.LOPEZ,  
J.C.ARCHILLA, E.MELLINA, G.CAZORLA, R.VENZAL, P.VIVÈS, le boxeur P.GIL, R.PEREZ  
Accroupis : R.SIRVENT, L.SAEZ, J.ANTOLINOS



La vierge portée en procession par le peuple du diocèse de la dispersion



J.C.A, Claude NAL, Chantal RUEZ, Françoise NAL



Echanges de propos, d'idées, d'anecdotes, sur l'OC.



Oran, Été 1849...

Nîmes, ascension 1962...



163 ans de fidélité à Notre Dame du Salut

# L'amicale de l'OC en pèlerinage à Notre Dame de Santa-Cruz

BIENVENUE SUR LA  
PAGE D'ACCUEIL COMMUNE

DES 2 SITES INTERNET DE  
[www.oraniecycliste.net](http://www.oraniecycliste.net)

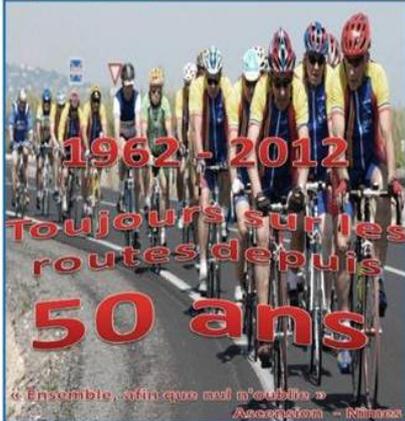
**"L'ORANIE CYCLISTE"**  
1885 - 2012

10000 documents, photos  
à consulter

L'amicale de l'OC  
Président Jean Marie BAROIS  
11 Le Saint Germain Bat 02  
693 Avenue de la Corniche 13099 MARSEILLE



**"L'ORANIE  
CYCLISTE"**



1962 - 2012  
Toujours sur les  
routes depuis  
**50 ans**

« Ensemble, rien que moi n'oublie »  
Association - Rhône

Plaquette distribuée au public à Santa-Cruz



P. Vivès, J.C. Archilla échantent les idées sur la dernière page de ce bulletin



« Le bulletin trimestriel notre lien fidèle »

**LE LAZARET**  
Centre Familial

SETE

Mont de Thau entrée A9

**Nos Retrouvailles**  
annuelles en Mai à Sète



quartier de pousse ressourcer





Arlette et Laurent SAEZ,  
Joseph et Odette ANTOLINOS.



Debout : J.ANTOLINOS, J.C.ARCHILLA, Joseph LOPEZ, L.SAEZ, A.SANSANO, R.PEREZ,  
Accroupis : G.CAZORLA, R.SIRVENT, R.ROCAMORA, R.VENZAL



J.ANTOLINOS, A.SANSANO, J.C.ARCHILLA,  
Claude(toto) HERNANDEZ

# La bastide d'Armagnac Pentecôte 2012

## Inauguration et Bénédiction de la stèle dédiée à l'abbé Joseph MASSIE

### fondateur de Notre Dame des Cyclistes



Henry ANGLADE, Mgr L'Evêque, André DARRIGADE,  
buste de l'Abbé Joseph MASSIE



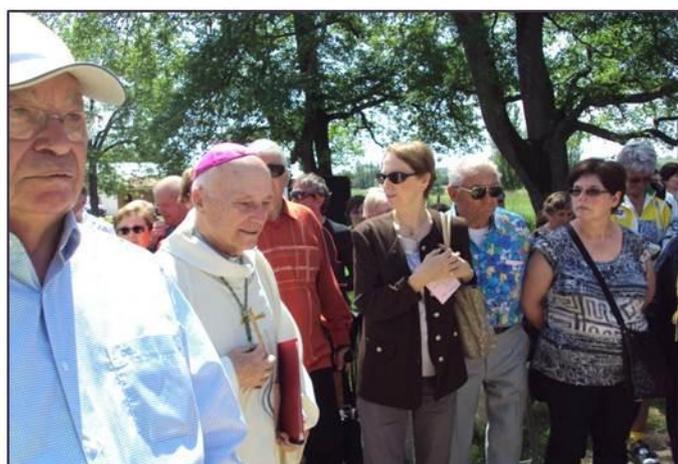
Henry ANGLADE relate l'historique de la chapelle consacrée en  
1959, avec l'abbé J.MASSIE initiateur (en buste) et le défunt  
l'Abbé M.Busquet, à D le Président de l'Amicale du lieu



Liliane FERRER présente son tableau dédié à la mémoire de  
l'abbé Michel BUSQUET , en présence de  
Henry ANGLADE et du Président de l'Amicale de Notre Dame



G à D : H.ANGLADE, le verrier Etienne NOUVET (tableau sous  
le bras), A.DARRIGADE, M.DEJOUHANNET,  
Assis : J.ALVAREZ au loin J.et J.C.ARCHILLA, D.BARJOLIN,  
Françoise DARRIGADE (CHAPEAU), H.FERRER, J.TONIUTTI



M.DEJOUHANNET casquette, Mgr l'Evêque masque J.C.ARCHILLA,  
Jocelyne entre les deux, Jean-Michel MONTÉSINOS.



F.VALDÉS, P.VIVÉS, Monsieur x, E.BALDASSARI, H.FERRER,  
accroupis : J,C.ARCHILLA, D.BARJOLIN, J,M.MONTÉSINOS



# Refaisons mon histoire

Paul CORREC

Première Partie

Je suis né à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) la même année que Michel ROUSSEAU le Champion Olympique, Amateur et Professionnel de vitesse, lui en février et moi en octobre 1936. Fils d'un ancien coureur cycliste régional des années 25/30, c'est réellement en 42/43 que j'entendis pour la première fois parler de sport cycliste. En effet, étonné de voir mon père en photo, habillé de curieuse façon, chevauchant une non moins curieuse bicyclette, j'appris par ma mère qu'il avait été coureur cycliste. Ce terme n'avait évidemment pour moi à cette époque aucune signification, mais il m'intrigua et dès lors, je n'eus de cesse d'apprendre à rouler à vélo.

C'est sur la vieille bécane à cadre « col de cygne » de ma mère, que je me lançais pour la première fois, au printemps 1944, sur les chemins caillouteux qui bordaient notre maison. Assez rapidement, après cependant quelques inévitables et humiliantes chûtes, je réalisais l'exploit d'accomplir quelques dizaines de mètres sans tomber. Puis ce fût bientôt la descente vers le village. Ayant atteint ma onzième année et plus que jamais passionné de vélo, je délaissais bientôt la lourde machine de ma mère pour le vélo de course « Météore » de mon père, beaucoup trop grand pour moi, mais que j'utilisais en passant une jambe à travers le cadre pour atteindre la deuxième pédale. La performance n'était pas négligeable, si l'on considère que j'accomplissais parfois 10 voire 15 kilomètres, le vélo incliné d'une trentaine de degrés ; ce qui évidemment étonnait beaucoup les gens que je rencontrais. L'exercice frisait le numéro de cirque, lorsque je descendais la longue côte de Guérande à vive allure, cramponné au large guidon bas.

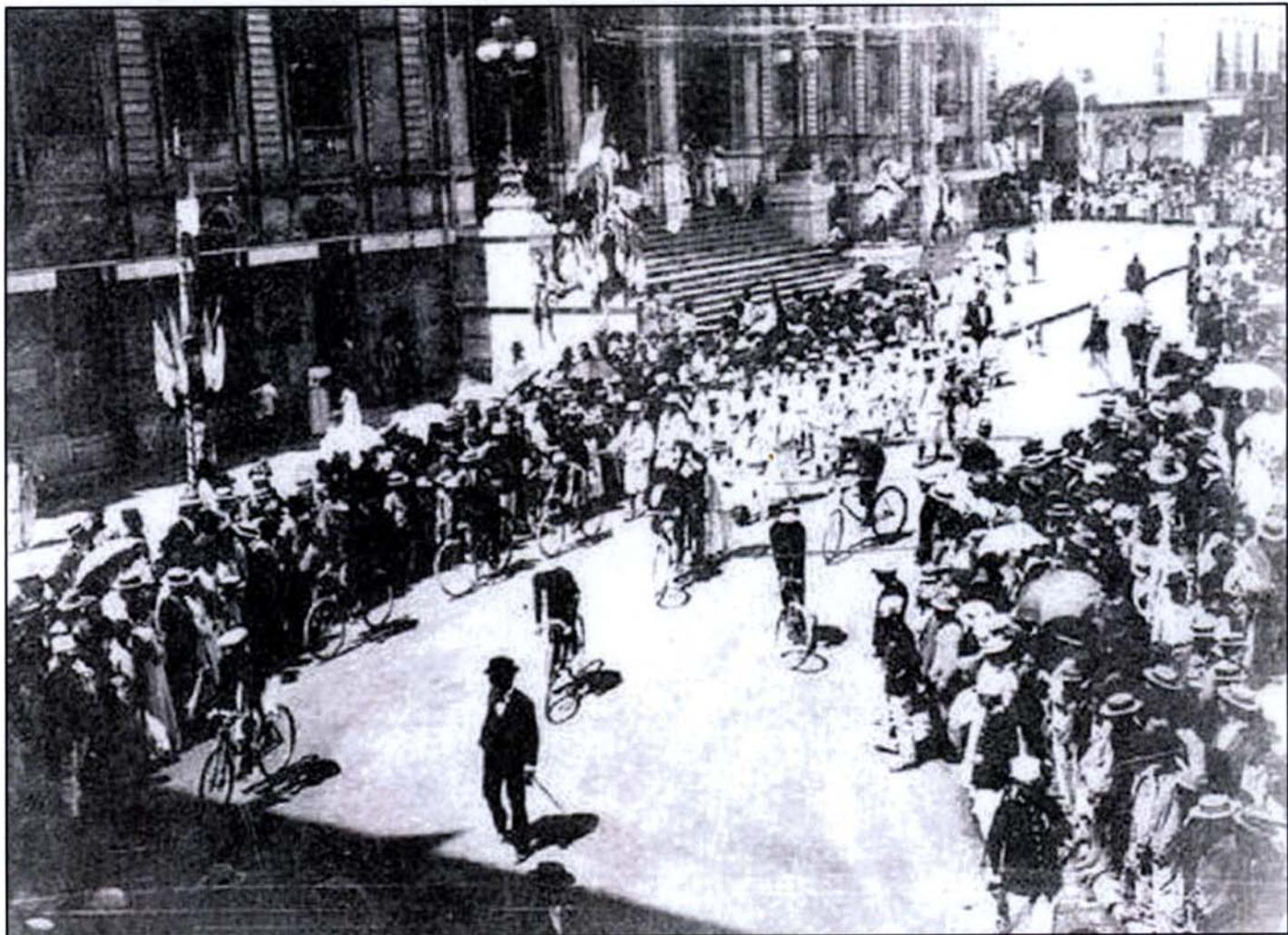
Chaque année, lorsque mon navigateur de père venait en vacances, en permission disait-il, je l'accompagnais chez un de ses amis marchand de cycles et ancien coureur comme lui, avec lequel il n'était évidemment question que de vélo. Ne perdant rien de leurs récits parfois animés, notamment lorsque les deux hommes étaient en désaccord, j'assimilais peu à peu un vocabulaire pourtant nouveau pour moi, mais qui me fascinait ; ils parlaient de prendre des roues, d'éventails, de

se tirer la bourre, de déboucher..., langage que je ne comprenais pas, mais dont je demandais la signification à mon père, dès que nous nous retrouvions seuls. C'est au cours d'une de ces visites en été 1952, que mon père m'offrit mon premier vélo de course. Bien que d'occasion, la superbe machine de marque Gitane, représentait pour moi un cadeau inespéré et inestimable. Désormais, je savais qu'un jour, je serais coureur cycliste à mon tour.

C'est en 1954 que je pris ma première licence FFC après avoir disputé deux courses de non licenciés dans lesquelles je m'étais respectueusement classé troisième et premier et obtenais mon premier bouquet. Cette première année de compétition officielle fut positive pour moi, puisque sur la trentaine de courses disputées sur route, j'en remportais trois. Par ailleurs, j'obtenais une 8<sup>ème</sup> place au pas Dunlop régional, ainsi qu'une seconde place sur piste en finale de vitesse.

En 1955, au Championnat de Bretagne Universitaire sur route à Rennes, j'étais tiré au sort (dans un chapeau) et déclaré second, après un sprint extrêmement serré avec mon compagnon d'échappée, mais sélectionné cependant pour le Championnat de France à Voiron près de Grenoble. Echappé seul cette fois, mais rejoint à moins de 100 mètres de l'arrivée, j'obtenais la 8<sup>ème</sup> place, alors que Christian LAPEBIE endossait le maillot tricolore.

1956 fût une excellente année pour moi, classé en seconde catégorie Indépendant, j'obtenais plusieurs victoires sur route et sur pistes, sous les couleurs de « Continental ». Lors de l'arrivée finale du Tour de l'Ouest à Saint Nazaire, je remportais plusieurs épreuves dans un vélodrome archi comble, tandis que le grand Antonin MAGNE dans sa légendaire blouse blanche et coiffé de son non moins légendaire béret basque, effectuait un tour d'honneur, sur mon vélo s'il vous plait, avec Francis PIPELIN son poulain, vainqueur de ce Tour de l'Ouest 1956. Ce fût aussi l'année où je rencontrais ma femme à l'arrivée d'une course, ce qui évidemment changea considérablement mon existence.



## ➤ Spécial Tour de France

Midi Libre | midilibre.fr  
SAMEDI 14 JUILLET 2012

3

# Le Tour vu par les experts sétois

**Événement** | Ils livrent les meilleurs "spots" où voir passer les coureurs aujourd'hui.

La petite reine n'a plus de secret pour eux. Pourtant, les adhérents du Guidon sportif sétois manqueront le passage de la Grande Boucle en Île singulière, cet après-midi. Occupés par une animation au "Village régional Carrefour" ouvert dès midi au public, avenue Maréchal-Juin. Sans toutefois oublier de jeter un œil attentif à la course, grâce à l'écran géant posté sur le parking du magasin.

S'il n'était pas « tenu par le devoir », Fernand Gimeno, 78 ans, se serait installé sur le mont Saint-Clair, « l'endroit rêvé pour admirer les coureurs. 300 mètres avant le panoramique, sur le dernier virage », précise le plus beau palmarès du club, qui compte une participation notable au Critérium de L'Écho d'Oran en 1959, où il s'est frotté à ses idoles, Jacques Anquetil et Louison Bobet.

Malgré la marée humaine qui risque de déferler sur le mont Saint-Clair, Marcel Garcia, 80 ans, dont le CV compte aussi quelques jolies lignes, y



■ Francis Combet, Marcel Garcia, Fernand Gimeno et un ami témoignent. V. DAMOURETTE

aurait rejoint son ami. « C'est affolant, il y aura tellement de monde que les coureurs ne pourront presque plus rouler », s'inquiète-t-il. « Pas question de faire des aller-retour dans la journée. Là, il faut prévoir le

casse-croûte ! », prévient Fernand Gimeno.

Le président du Guidon sétois n'est pas du même avis. Fuyant la foule du sommet du mont Saint-clair, « surpeuplé et inaccessible », Francis Combet

se serait positionné au pied, sur la Rampe des Arabes. « Le mieux, c'est une place où les cyclistes ralentissent. Avec les premières difficultés, ils devraient décélérer », considère-t-il.

Pour tous, la traversée de la ville est loin d'être le meilleur endroit pour voir passer le cortège. « Elle se fera à toute vitesse, vite fait, bien fait », assure Marcel Garcia. « Comme les coureurs vont vouloir se placer en tête du peloton pour être dans les meilleures conditions pour attaquer la montée du Saint-Clair », ça devrait aller à toute allure sur les quais, explique Francis Combet.

Un pronostic ? Pour les experts : une arrivée groupée à Sète et un mont Saint-Clair qui fera la lessive parmi des coureurs qui auront déjà plus de 180 bornes dans les jambes. « Attention, aussi, au vent de face sur le Lido : les écarts peuvent se creuser. Cette étape va en surprendre plus d'un. » Que le spectacle commence !

DJAMILA OULD KHETTAB  
redac.seta@midilibre.com



## Que sont-ils devenus ?...

**Edmond MELLINA**

### Ah ! Les belles pyrénées (2)

J'ai eu le plaisir de vous raconter mon Pau-Luchon sur un précédent bulletin. Cette fois ci vous allez connaître mon Luchon-Bayonne.

En compagnie des membres du club d'Hiriburuko-Aïnhara, nous sommes arrivés la veille et avons logé à l'hôtel d'un bourg proche de Luchon. Levés très tôt, petit déjeuner pris en commun, nous avons rejoint le lieu de départ à Luchon. Dès la sortie de la ville nous commençons à grimper, traversons Garin, pour attaquer le col de Peyresourde, chacun à son allure suivant ses capacités. Je suis bien entraîné et n'ai aucune peine de rouler en compagnie des meilleurs, par contre je remarque parmi mes compagnons de Club une certaine fébrilité. Ils veulent en découdre, chacun veut être le premier au sommet de ce col. Je souris sous cape et ne participe pas au sprint. De mes amis c'est Robert qui passe en tête suivi de René, Henri et autres. La descente s'effectue à la limite du raisonnable vers Arreau et c'est l'attaque du col d'Aspin où le même scénario se produit au sommet. Les camarades de Club ont décidé de jouer la gagne sur chaque col sans se soucier des forces brûlées inutilement pour le plaisir éphémère de marquer des points.

Sans difficulté je continue ma route en observant ce petit jeu à parier à qui sera le meilleur grimpeur. Descente comme la précédente à « Ume caillao » (expression régionale) d'Aspin vers Ste Marie de Campan (la légende d'Eugène Christophe et sa fourche, c'est ici). A partir de Gripp nous attaquons le Tourmalet. Apparemment en suivant sans effort tous mes amis dans ces deux premiers cols, j'ai fabriqué mon adrénaline et je me sens de mieux en mieux en franchissant sans encombre les parties les plus pentues. Ceci est le résultat de ma préparation. J'ai accumulé plus de 700 kms en une dizaine de jours avec une moyenne de 80 à 90 sur des parcours vallonnés. Nous voici longeant les pare-avalanches, d'où l'on commence à apercevoir les premiers bâtiments de La Mongie. Ça se durcit, je constate les traits creusés de mes compagnons. Aucun n'a fait de compétition cycliste, je suis le seul. La montée de ces trois grands cols pyrénéens fait des ravages. Sur ces dénivelés conséquents, de nombreux cyclos sont à la peine. J'ai décidé de rester en compagnie de mes amis du Club. Les plus vaillants sont les deux inséparables Henri, baptisés

Starsky et Hutch comme ils se surnomment eux même.

Nous passons La Mongie puis le sommet du Tourmalet ensemble sans chercher à se devancer. La fatigue aidant ils ont compris et adopté mon attitude. C'est la descente du Tourmalet vers Barrèges, les accompagnateurs en voiture dont plusieurs épouses font de même. Nous avons convenu d'un arrêt pause ravitaillement au plateau de la Gaubie où se trouve une esplanade avec des enclos pour brebis. Le groupe devait se reconstituer avant de continuer notre périple. Certains sont à la traine sur les pentes du Tourmalet encouragés par l'assistance familiale en voiture. Enfin tout le monde est là pour reprendre du tonus. Les visages sont plus tendus, le sourire des acteurs a disparu, heureusement les accompagnateurs mettent de l'ambiance.

Le départ est donné, nous traversons Barrèges, Luz-St-Sauveur, Argelès-Gazost, passons Aucun (val d'azun) et Arrens-Marsous. Nous sommes au pied du Soulor prêts à gravir ses pentes. Notre ami Robert est au plus mal, il a pris un coup de « bambou », très athlétique il a le moral dans les socquettes. Je lui recommande de manger, de prendre du sucre et informe son épouse de lui donner une bonne dose de café. Il faut l'aider à assimiler ce moment difficile, je reste avec lui. Tous les autres sauf Henri le peintre en bâtiment continuent d'un commun accord. Néanmoins Robert est au plus mal bien que son épouse le réconforte au mieux du geste et de la voix. Elle me demande de continuer et de ne pas attendre son époux. Plus tard nous apprendrons qu'il a mis pied à terre et monté dans sa voiture.

En compagnie d'Henri ARRAMBURU, nous attaquons le Soulor. Les autres Membres du Club partis à l'avant grimpent trois ou quatre lacets au-dessus et ont recommencé leur petit jeu de coureur avec l'idée d'être le premier du groupe au contrôle du sommet. C'est René BIBARNAA qui a pris la position convoitée. Nous le retrouvons devant une grande marmite de thé chaud ou flottent des morceaux de citron mis à la disposition des cyclistes par l'organisation. A René les points du grimpeur, Henri arrive et nous accompagne pour reprendre des forces avec le thé chaud.

**R**ené nous annonce « je suis arrivé le 1<sup>er</sup> du groupe au sommet, j'étais inquiet, j'observais trois ou quatre lacets au-dessous votre progression et d'un coup j'ai exclamé « ça y est le vieux ! (C'est moi) a lâché le peintre et j'ai eu une grande crainte que tu arrives à notre hauteur avant le sommet ». Une fois notre thé avalé et profité de cette pause contrôle, j'ai annoncé « allez passons à l'attaque de l'Aubisque », le peintre a acquiescé et René a répondu « non...non... je ne vous suis pas, continuez seuls ». Il savait qu'il aurait eu du mal à suivre notre cadence. Henri BALLESTER, ancien footballeur est resté avec le groupe, il pratiquait le cyclotourisme depuis peu.

**N**ous avons pédalé de concert avec Henri et près du sommet j'ai accéléré le rythme pour me débarrasser du peintre que j'ai attendu au contrôle. Tous les autres amis sont arrivés à différentes distances pour se retrouver de nouveau en groupe. Nous enfourchons nos vélos direction Laruns et Arudy où nous devons faire étape à l'hôtel de France, des chambres étaient réservées pour passer la nuit. Nous attendons l'arrivée des voitures pour prendre possession des lieux.

**J**e ne suis pas du tout fatigué, le moral est au beau fixe, je décide de poursuivre jusqu'à Bayonne. Devant ma détermination les deux inséparables Henri (Starsky et Hutch) sont d'accord pour m'accompagner. Je prends dans les voitures ma musette avec le ravitaillement prévu (cuisse de poulet, riz au lait, et autres fruits) comme au bon vieux temps, au grand dam de Bernard notre Président qui avait retenu trois chambres pour nous.

Nous prenons la direction de Bayonne comme « les trois bandits de Napoli » (chanson d'Annie Cordy). Effectivement dans cette chanson, il est question de descendre la montagne pour aller au ravitaillement, puis tout en chantant sont remontés dans la montagne en portant « ouin saucisson ».

**Q**uelques kms avant Oloron Ste Marie, nous rejoignons un groupe important d'espagnols qui participe au Luchon-Bayonne. Mes deux compagnons de Club ne parlent pas la langue de Cervantes. J'engage la conversation avec l'un d'entre eux et j'apprends qu'ils vont loger dans un hôtel à Oloron Ste Marie. Il me racontait tout en pédalant que chez lui il avait l'habitude de grimper un col de 11 kms et que pour son groupe Luchon-Bayonne, c'était un parcours à pratiquer sans difficulté majeure. Mais lorsqu'ils ont abordé le

terrible col mythique du Tourmalet, ils ont craint la défaillance et croisé « l'homme au marteau » ainsi que la « sorcière aux dents vertes » ; c'est cette fringale subite qui se met à tirailler les boyaux de l'estomac quand ceux des roues s'écrasent sur les coups de manivelle.

**N**ous les avons laissés à leur hôtel et tous les trois nous avons continué à pédaler allégrement. Au passage à Tardets-Sorholus d'où est natif Henri ARRAMBURU, nous nous sommes arrêtés chez sa mère pour la bise. Nous avons profité pour nous ravitailler assis à table avec nos victuailles. Après cet intermède nous reprenons la route, la nuit est au rendez-vous. La montée du col basque d'Osquiche est dans le noir. Sur les lacets nous sommes en compagnie de « patioc » petits chevaux en liberté au pays basque.

**N**ous nous suivions en file indienne, j'ouvre la route avec l'éclairage avant allumé. Henri BALLESTER moins habitué à rouler en groupe est en seconde position tout feu éteint et le peintre en troisième position avec le seul feu arrière allumé. Nous avons pris cette attitude pour économiser nos batteries et nous suivons la ligne blanche centrale. Cela ne nous empêche pas de rire, il faut bien, pour savoir où sont nos roues dans la nuit et ne laisser la fatigue nous envahir. Le peintre prenant le ton de la voix inquiétante dit à Henri « mais enfin reste dans le sillage, tu ne t'aperçois même pas que dans la nuit si tu t'écartes tu passes sur deux hérissons... il émet le bruit de deux craquements et les deux pneus sont crevés ». Henri saisi de peur lui rétorque



1959 - E.Mellina

« arrête de me déconcentrer avec plus de 250 kms de parcours nous ne sommes plus vigilants ». C'est amusant et cela prouve bien que nous avons toujours envie de pédaler. Finalement nous arrivons à Bayonne vers 1h 30 dans la nuit en pleine fête de la capitale du pays basque français.

**J**e garde un très beau souvenir de cette randonnée, 324 kms parcourus avec passage des cols mythiques de ces belles Pyrénées, un spectacle magnifique. Deux ans plus tard, j'ai mis à profit ma bonne condition physique pour effectuer la Bayonne-Luchon. C'est une autre histoire à raconter avec tous ses cols à la fin du parcours.

**I**ci prend fin mon Luchon-Bayonne dont ses péripéties restent encore en mémoire en compagnie des cyclos amusants de mon Club d'Hiriburuko-Aïnhara.

**Edmond MELLINA**



J. ARCHILLA

## Femmes de l'Oranie Cycliste La petite reine... et moi

**L**e jeudi matin de l'ascension à Notre Dame de Santa-Cruz (Nîmes), alors que les voitures sont garées à 300 m en amont du sanctuaire, nous sommes prêts à accomplir le devoir de mémoire. Nous prenons la direction de la placette, les salutations sont nombreuses et nous distinguons notre banderole « Oranie Cycliste » lettres bleues sur fond blanc qui rehausse tout un pan de clôture d'une habitation. Nous apercevons André SANSANO, Joseph ANTOLINOS et Robert PEREZ arrivés tôt pour occuper l'emplacement dévolu.

**L**e contact établi, après les civilités d'usage, Jean-Claude et les présents enfilent le dernier maillot aux quatre couleurs de l'O.C. En ce cinquantenaire de l'exode, l'amicale a décidé de commémorer la mémoire de tous les anciens amis cyclistes disparus de l'ex Comité régional d'Oranie.

**I**l n'y a qu'un seul lieu idéal pour célébrer ce recueillement, le sanctuaire de Nîmes Courbessac fondé par Monseigneur Bertrand LACASTE Evêque d'Oran. Le berger des oraniens du diocèse de la dispersion a fait don de toutes ses reliques à Notre Dame de Santa-Cruz. En ce jour de l'Ascension un nombreux public participe à la procession en prière d'action de grâce... C'est aussi le deuxième pèlerinage français après Lourdes.

**B**ien vite arrivent, Jean-Marie, Pierre, Fernand, Alain, Laurent, René, Roger, Joseph, Edmond et vous tous. Assise sur ma chaise pliante, j'observe le manège qui tourne, tourne, transportant de joie, de rire chacun là-bas à sa jeunesse toujours vivante. De 9 h jusqu'à midi le temps s'est écoulé en compagnie d'un bonheur vivifiant. La surprise de rencontrer des anciens cyclistes en tenue est interrogative aux habitués du pèlerinage.

**S**i j'ai eu moi aussi mon lot de surprises avec des amis(es) et famille perdue de vue, chez les cyclistes c'est l'étonnement qui prédomine. Les questions jaillissent en feu d'artifice « depuis 36 ans vous vous rencontrez ! mais où ! nous n'étions pas au courant ! Je suis le frère, le cousin, l'ami, le voisin de ! J'ai couru au club de ! Tu ne te souviens pas de

moi ? » C'est cocasse, débordant, affectueux, humain. Un couple d'algériens, l'homme ancien cycliste de Palikao était admiratif devant ces anciens cyclistes d'Oranie en tenue cinquante ans après l'exode.

**L**'instant magique a eu lieu, lorsque Charly CASSAN et Marie HAVENEL (réalisateurs du film « la valise ou le cercueil » caméra en main se sont approchés pour filmer ces cyclistes en maillot, un moment de grâce où tous les présents ont profité de la séquence « Oranie Cycliste à Notre Dame de Santa-Cruz mai 2012 ».

**L**e soleil est au zénith, restaurant, service traiteur ou le « Casse-Dalle Parfait ! », tous les choix s'offrent au public pour un moment plus intime. A notre tour de déserrer la banderole et s'interroger à l'année prochaine. La foi des pieds noirs reste tenace, elle soulève les montagnes de part et d'autre de la Méditerranée. Souvenons-nous sur les hauteurs du Mont Murdjadjo à Oran, de la grande procession qui avait lieu dès les premières lueurs du jour le jeudi de l'Ascension, mais aussi du 15 août qui avait aussi ses fidèles pour invoquer Notre Dame de Santa-Cruz. Maintes fois ma mère m'a raconté ces journées passées auprès de la Madone.

Mgr Bertrand Lacaste  
Evêque d'Oran  
de 1946 à 1972  
décédé le 20 avril 1994



En 1950, une magnifique basilique fut inaugurée par le Cardinal RONCOLLI futur pape Jean XXIII.

En 1965, la vierge a été repliée sur la colline du Mas de Mingue à Courbessac (Nîmes).

En 1968 la vierge fait une excursion à Alicante (Espagne), les espagnols sont fidèles à « Notre Dame des Déracinés ».

En 2012, le 15 août les pieds noirs vont au sanctuaire de Notre Dame de Lourdes suivre la procession derrière la pancarte Oranie la bannière qui nous rassemble.

**A** Oran, à Nîmes, à Lourdes, les enfants de l'Ouest algérien ont prié comme autrefois avec la même ferveur.

Jocelyne ARCHILLA



# Des mots pour le dire...

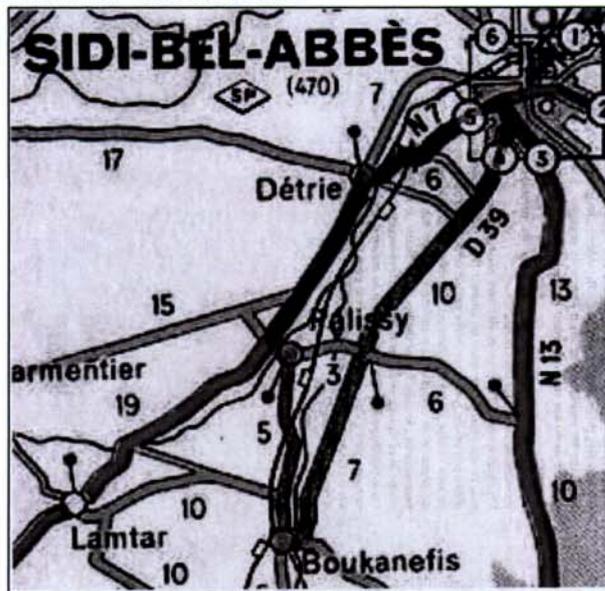
## Le circuit de Boukanéfis

Cela se passait au début des années 50, dans le cadre des réjouissances des fêtes du Faubourg Thiers, quartier de Bel-Abbés, un grand prix cycliste réunissant les meilleurs routiers d'Oranie fut organisé. Le circuit d'une distance de 40 kilomètres environ passait par les petites localités de Détrie, Palissy et Boukanéfis, la boucle autour de Bel-Abbés devait être effectuée trois fois. Cet itinéraire portait le nom de circuit de Boukanéfis ou circuit de la Mékerra du nom de la rivière qui longeait la route et traversait la cité de la Légion. Un public nombreux se pressait le long du parcours et attendait patiemment le passage des coureurs. Avec mon père nous nous trouvions à 300 mètres environ de la ligne d'arrivée.

Un chien traversa l'avenue et vint vers nous. Papa s'exclama « tu vas voir ce corniaud va renverser un coureur !! ». Cette phrase venait juste d'être prononcée lorsque ce brave canidé décida de traverser l'avenue en sens inverse et juste à ce moment-là arrivait un homme détaché licencié à la JSSE qui venait de démarrer et comptait une minute d'avance sur un petit groupe de poursuivants, le choc fut inévitable, le sociétaire du Club de Saint-Eugène se retrouva à terre avec sa roue avant en 8, mais heureusement il n'était pas blessé. Un sympathique cyclotouriste présent au milieu des spectateurs lui passa sa roue avant, l'infortuné concurrent reprit la course avec une bonne minute de retard sur les hommes de tête, son maillot Terrot légèrement déchiré à l'épaule. Malgré son courage et toute son énergie il ne put rejoindre les échappés dans le dernier tour et perdit la classique. Je connaissais bien ce parcours pour l'avoir effectué plusieurs fois avec les copains. Ce circuit était assez roulant et ne présentait pas de difficultés notables, juste la petite côte de Détrie et le faux plat jusqu'à Palissy nous obligeaient à nous

dresser sur les pédales pour relancer l'allure.

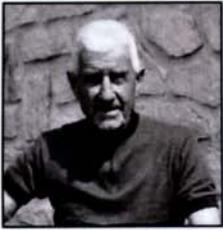
La charmante localité de Détrie comptait parmi ses enfants Antoine URTADO licencié à la PCBA, qui fut un excellent coureur de la fin des années 1940 et du début des années 1950. Antoine inscrivit plusieurs victoires à son palmarès et décrocha à trois reprises le titre de Champion d'Oranie de cyclo-cross. Il termina à la 30<sup>ème</sup> place du Championnat de France de la spécialité en 1951 avec peu de moyens logistiques à sa disposition pour disputer une épreuve aussi difficile et exigeante. Le maillot tricolore était très recherché par les routiers professionnels de l'époque. Athlète à la morphologie d'un grimpeur et coureur pugnace, Toinou forma avec son équipier de la PCBA Antoine MANCHON un duo redoutable et furent les derniers Champions cyclistes de la plaine de Bel-abbés.



La première édition du Tour de Boukanéfis se déroula en 1911, Antoine PELOZUELO de Bel-Abbés enleva l'épreuve devant Émile AIMETTI et MONTERRAT. Antoine MANCHON prit la 1<sup>ère</sup> place en 1949 sur un tracé légèrement modifié, battant Jules MONTAVA et Marcel HARO. Le 2<sup>ème</sup> Grand Prix de l'Écho du Soir de 1950 emprunta le circuit de la Mékerra, l'élégant et talentueux Félix VALDES l'emporta devant son équipier de Club Vincent MIRALLEZ et André SANCHEZ.

Quelques années plus tard, en 1956, sur ce même parcours mais sur un tour, le jeune Alain LOPEZ, licencié au COB, décrocha au sprint la victoire, l'une des premières de sa carrière, dans la catégorie minimes-cadets devant P.MAS et L. BELKAROUB.

Cette boucle servait souvent de support aux courses cyclistes organisées pendant les fêtes des localités avoisinantes.



# Des mots pour le dire...

## Grand prix des conserves Sylvie

Ces temps derniers, j'ai mis de l'ordre sur mes étagères où j'entasse tous les périodiques et autres reçus. Les bulletins de l'OC sont à portée de main, je commence à les placer dans le classeur adéquat. Ah ! J'ai tout le temps devant moi, je consulte les bulletins, ouvre chaque page, je relis les articles, regarde les photos sans me soucier de l'horloge du temps qui avance sans se préoccuper de ma personne.

Je m'attarde sur le bulletin 145 pages 12 et 13, de belles histoires en souvenir de ces années après la seconde guerre mondiale. François et Sauveur BAEZA racontent de bons moments sur nos routes d'Oranie. François et moi sommes de la même année 1928 avec quelques mois de différence à son avantage. Nous avons débuté sans doute la compétition en même temps en 1947.

À la lecture de sa course du GP Sylvie, il y a erreur sur la date. Marcel FERNANDEZ est vainqueur en 1948 au 2<sup>ème</sup> GP Sylvie et son classement correspond à celui de François. En 1947 je participe à cette course en compagnie de la PCBA. C'était mon premier déplacement à Oran. La 1<sup>ère</sup> étape GRANDET (CSM) est vainqueur devant VIDAL et GOMIS. La 2<sup>ème</sup> BEN HAMED (MCO) coupe la ligne le premier. Au classement général c'est GOMIS, sur cycles Bakti, le plus régulier qui remporte le GP des conserves Sylvie, 2<sup>ème</sup> BALLESTER, 3<sup>ème</sup> GRANDET, 4<sup>ème</sup> Jules MONTAVA (PCBA). Dans mon cahier, les coupures de presse attestent de ma véracité. Puis le 5 janvier 1948, j'ai été incorporé sous les drapeaux tout comme François BAEZA à une date ultérieure.

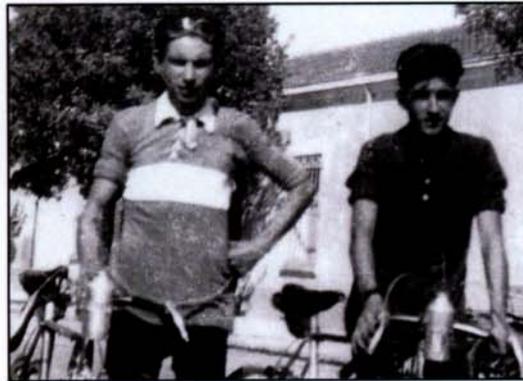
De ma mémoire jaillissent les péripéties de cette journée pour participer à cette course. Nous avons pris le train Bel-Abbes-Oran comme moyen de locomotion. Nous sommes arrivés tout juste pour le départ au siège de l'entreprise Sylvie à Boulanger. Précipitation à se préparer, l'appel des coureurs, contrôle des autorités sur nos vélos, bouchons en liège sur les cintres, tenue des coureurs correcte (intransigeance des Commissaires), c'est parti.

Le départ est donné par une très belle matinée, ciel bleu, beau soleil, un temps radieux pour pédaler avec envie. Sur cette nationale 6 qui sortait de Boulanger, l'allure était très rapide dès notre libération. Les villages La Sénia et Valmy sont traversés sans un regard pour l'habitant sorti tôt ce matin. Nous arrivons sur cette belle route bien droite et ombragée qui rejoint Ste Barbe du Tiélat en passant près de la gare d'Arbal ; Les démarrages furent incessants de cette jeunesse remplie

d'ardeur et de volonté à fausser compagnie au peloton. Nous sommes tous passés par ces moments euphoriques où le don de l'effort généreux est démesuré. A croire que les participants voulaient en découdre ensemble. Personne ne put s'échapper jusqu'à ce sympathique village de Ste Barbe du Tiélat passé en trombe.

La route de St Denis du Sig s'ouvre devant nous à travers ses belles plaines fruitières et maraichères. Que nenni, pas question de musarder pour admirer la nature. C'était à celui qui appuyait plus fort sur les pédales pour coller au mieux en tête et participer aux attaques. L'arrivée en vue, nous étions toujours groupés... Le sprint est lancé, la hargne de gagner est explosive... C'est GRANDET (CSM) qui a su le mieux le premier couper la ligne d'arrivée devant VIDAL et GOMIS.

Le temps de se désaltérer, de grignoter quelques fruits du terroir, de s'imprégner du parcours en retour, le départ de la 2<sup>ème</sup> étape est donné. L'équipe de la PCBA, nous avions un plan. Une bataille soutenue commença pour réduire le peloton. Les tentatives de sortie sont sans relâche. La fatigue aidant les lâchés sont nombreux, du peloton il ne reste plus grand monde. Un homme seul BEN AHMED est échappé. A l'avant je suis le seul qui reste de mon équipe. Les forces commençaient à manquer, pourtant il ne faut pas laisser trop de temps au coureur devant.



1947 - M.HARO, J.MONTAVA

Je prends les relais en compagnie d'un coureur de belle allure que je ne connaissais pas. Bien abrité derrière lui, il roulait très fort, j'ai vite compris qu'il ne fallait surtout pas lui laisser du champ. Bien plus tard j'ai su que c'était Jean GARCIA. A l'arrivée j'ai puisé mes dernières forces pour terminer 4<sup>ème</sup> et lui 5<sup>ème</sup>. C'est la seule et unique fois où je suis arrivé devant lui. Il devint un magnifique Champion au palmarès élogieux. Un grand qui a compté dans notre cyclisme nord-africain. Il a laissé de merveilleux souvenirs en Oranie. Il nous a quittés en 2001 encore jeune pour notre époque.

Cette année 1947 souvenons-nous, c'est le 1<sup>er</sup> Critérium Cycliste de l'Echo d'Oran remporté par Lucien TEISSEIRE. Deux Bel-Abbésiens (PCBA) Jean JULIAN et Antoine CERDAN recordman des 50 kms en 1946 font partie de la sélection d'Oranie pour participer à cette épreuve si courtisée des anciens cyclistes de notre région.

Je n'ai pas fini de ranger mes étagères... Mais j'ai pris un grand bol d'air pur de ma jeunesse en me remémorant cette année 1947.

Les Anciens Coureurs d'ORANIE  
1962 - 2012

